

Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

LA REACTION MONDIALE

EN ESPAGNE

Des appels émouvants nous parviennent d'Espagne tous les jours. L'affreux macaque Alphonse XIII, l'ignoble noceur qui échappa constamment jusqu'ici au sort pourtant mérité que des révolutionnaires parviennent bien à lui faire subir, assure son pouvoir comme il peut et — non satisfait des hauts faits d'armes de ses soudards qui, au Maroc, pillent, violent, assassinent une population sans défense — ordonne que la classe ouvrière espagnole exploite à outrance soit décimée des meilleurs siens. Il gouverne en semant l'épouvante.

Dans un numéro clandestin de *Solidaridad Obrera* de Barcelone, nous venons de lire le martyre de deux militants révolutionnaires lâchement assassinés par les policiers de Barcelone, parce qu'ils professent comme nous les idées qui sont le charme de la vie et parce que mieux que nous ils savaient passer de la théorie à l'action.

Ecoutez donc, camarades, et puisse ce qui suit vous empêcher d'une haine profonde et inextinguible pour les tortionnaires qui sont de partout, de là-bas, d'ailleurs et d'ici.

L'ASSASSINAT DE RAMON ARCHS

RAMON ARCHS, propagandiste extrêmement dévoué, fut arrêté et conduit à la Préfecture de Police, où, après avoir lié les mains et les pieds, les policiers lui brisèrent les dents et tous les os de la figure à coups de crosse de revolver.

S'étant évadé, ses bourreaux prirent un temps de repos, puis l'invitèrent à dénoncer ses amis sous la menace de tortures nouvelles et de mort. Devant son refus, la question, la question dans toute son horreur, lui fut appliquée : des pinces l'agrippent aux bras, aux jambes, au corps ; puis sa tête fut enfermée dans un appareil que l'on serrera lentement, graduellement jusqu'à ce que la boîte crânienne céda et s'aplatisse au bout de la fin des indicibles souffrances de la victime.

Ramon Archs endura tout cela plutôt que de trahir ses camarades de combat. Ses chaînes furent déchirées, ses os cassés, son corps disloqué, ses têtes défoncées et son courage ne faiblit point. On lui arracha tout le corps par morceau, mais on ne lui arracha pas la plus petite délation. Quel homme, quel exemple !

Son père avait été une victime de la terreur de Montjuich où il laissa sa vie en défendant notre idée de liberté.

L'ASSASSINAT DE VANDELLOS

VANDELLOS inculpé à tort dans une affaire d'attentat contre un industriel et un chef d'usine se cachait depuis quelques mois. On l'arrêta, hélas ! et on le conduisit au commissariat de la Sagrera ; là, la garde civile le roua de coups et pour le faire parler lui creva les yeux. Fatiguée de le torturer en vain, cette garde civile le sortit du commissariat par une porte de derrière, et après lui avoir presque séparé la tête du tronc plaça le cadavre sur la voie du chemin de fer dans l'espérance que le train en le dépeçant effacerait les traces de la torture. Cela ne se produisit pas grâce à des circonstances que nous ne pouvons signaller.

Vandellós était un militant ayant de grandes capacités. C'est sous son influence et avec son aide que les ouvriers de Barcelone, durant la guerre et après, posèrent des revendications au patronat de leur région et les firent souvent aboutir. Aussi, la haine des bourgeois catalans s'exerce, on sait comment, contre *Vandellós*.

Inclins-nous devant lui, devant son compagnon *Archs* dont la vie et la mort s'impôtent à notre admiration. Et honnisons-en continuamente à dénoncer dans ce même numéro les abominations de la réaction Alphonsine.

Les révolutionnaires incarcérés à Montjuich sont menacés d'une mort lente mais certaine si des protestations sérieuses ne font reculer les gouvernements espagnols devant ce nouveau crime. A ce sujet, la *Vida Obrera* publie ceci :

"Nous avons reçu une grave dénonciation de personnes qui méritent toute notre confiance : Nous un prétexte médical, on veut administrer à nos emprisonnés des injections qui — la preuve est faite — les condamnent à la mort. Au refus de nos camarades de recevoir ces injections, on a répondu par des mesures de rigueur. Nos amis ont été descendus dans les immenses cachots souterrains où il n'y a ni ventilation, ni lumière ; ils sont contraints de dormir, de manger et de se lever à tous leurs besoins dans une insalubre petite pièce, où ils mourront lentement parmi la plus dégoutante puanteur."

Venons à leur secours pendant qu'il est encore temps.

La Rédaction de *Vida-Obrera*.

EN AMERIQUE

En Virginie, les ouvriers mineurs sont en grève depuis déjà quelque temps. Les « piofiers » de là-bas en profitent pour interroger contre eux et se livrer à des exploits dignes de bandits de cette sorte. Les mineurs, indignés des méfaits et crimes politiques, se sont révoltés et les agences nous apprennent que des batailles rangées, où les mitrailleuses interviennent de part et d'autre, ont lieu entre les grévistes et la force armée ; que des avions de bombardement participent à la lutte ; que deux cents

mineurs auraient déjà été tués par des bombes lancées par les avions.

Tremblons, camarades, à l'idée que les ouvriers en révolte de la Virginie ne soient pas les plus forts, car alors les forbans yankees se vengeront formidablement sur eux d'avoir craint un moment pour leurs privilégiés.

SACCO et VANZETTI sont toujours en prison et seront électrocuted le 1^{er} novembre si nous ne savons créer l'agitation nécessaire à l'obtention de leur libération. Avec ce numéro, nous commençons une campagne énergique en leur faveur ; que chacun nous apporte du mieux qu'il pourra et les autorités américaines devront lâcher leur proie.

EN ITALIE

L'EPILOGUE DE LA PRISE DES USINES

Le procès des camarades qui participeront au mouvement de la prise des usines vient de se dérouler ces jours-ci à Savona.

De nombreuses années de prison ont été distribuées et les anarchistes ont payé un large tribut à cette répression.

Cette répression s'abatit plus formidablement sur nos amis du fait de l'armistice aviliissant passé par les socialistes avec les fascistes, car où des peines bénignes eussent été infligées ce furent des années d'emprisonnement qui attireront nos camarades. Parmi eux nous relevons les noms de *Gamba*, condamné à 4 ans de prison ; *Marciano*, à 4 ans ; la compagne *Odero*, à 4 ans ; *Elise Luigi*, à 3 ans ; *Aronzo*, à 2 ans ; *Polliam*, à 1 an.

Depuis cet armistice, qui leur laisse le champ libre, les fascistes exercent de plus belle contre les syndicalistes et les anarchistes leurs assassinats qu'ils érigent en système. Les faits suivants sont expressifs et nos lecteurs verront par eux l'horrible situation qui est faite aux révolutionnaires de là-bas :

A *Reconaro*, une équipe de trente fascistes fit irruption dans la maison de la famille *Castasari* pour demander des comptes à un des fils dont le tort était d'avoir des idées subversives. Ce dernier, avec l'aide de sa famille, répondit à coups de revolver, mais ils succombèrent sous le nombre et deux personnes de cette famille trouveront la mort dans cette bataille disproportionnée.

A *Lugo et Trino*, lutte entre fascistes et révolutionnaires, résultat : quatre morts et de nombreux blessés.

A *Bologne*, l'anarchiste Flaneschi Luigi est assassiné en pleine rue en rentrant chez lui.

Tous les jours la liste des victimes s'allonge et alors que les assassins des travailleurs n'encourent aucune sanction, la répression s'étend contre les révolutionnaires quand un cabriolin ou un fasciste est tué.

Ce cas-ci dessous en est un exemple dououreux et évidemment.

Le 11 juillet 1920, à *Caletta Perticarre*, un lieutenant de carabinier était tué dans une bagarre. A tort et à travers on arrête des camarades et 245 années de réclusion viennent de leur être distribuées. Trois d'entre eux en ont 30 chacun, un autre 20, cinq autres 16 chacun, et les autres 5 à 10.

Devant de pareils faits, à l'évidence desquels on frémît d'indignation, la police, hélas ! la veulerie de cette malheureuse classe ouvrière qui, bafouée, meurtre par les maîtres de l'heure, fait encore parfois chorus avec eux et n'arrive pas à discerner le mensonge de la vérité, ni reconnaître les amies de ses ennemis.

Mais ce n'est pas elle la plus coupable. Les plus courables sont ceux qui peuvent dénoncer les crimes que nous signalons font silence sur eux.

Voilà des mois que, dans ce journal, nous avons prié les organisations ouvrières d'aller sérieusement au secours des militants révolutionnaires espagnols abattus chaque jour au coin des rues. On ne nous a pas écoutés et le gouvernement espagnol a pu s'en donner à cœur joie avec les révolutionnaires de la péninsule ibérique.

Un quotidien socialiste qui tire à 250 000 exemplaires n'a jamais voulu s'affirmer certainement, en dépit des démarches que les Espagnols, résistant à Paris, ont faites auprès de lui, contre la réaction qui sévit au-delà des Pyrénées, et aujourd'hui, il semble s'apprêter au mouvement social espagnol, c'est pour le déformer et faire du tam-tam pour un parti — le sien.

A bas les partis. A bas l'intérêt de parti et en avant pour l'action qui fera reculer la révolution mondiale et nous mettra enfin sur le chemin de la révolution rédemptrice.

LE LIBERTAIRE

AMI LECTEUR...

Nous avons consacré la troisième et quatrième pages de ce numéro à la douloureuse AFFAIRE de nos camarades SACCO et VANZETTI. Il faut sauver ces deux hommes ! Découpe donc, ami lecteur, les manifestes qui composent ces deux pages et distribue-les dans ton entourage. Fais mieux ; comme nous avons fait un tirage supplémentaire, achète un deuxième LIBERTAIRE pour avoir plus de manifestes à distribuer.

La Grève des Bras croisés et l'Action directe

et souvent l'échec. Nos milliers de camarades du Nord méritent mieux, et malgré leurs bergers réformistes ils étaient prêts à l'attaque directe.

Dans les conflits économiques et sociaux, la classe ouvrière n'obtient des résultats, des satisfactions, que lorsque fait peur, les grèves doivent surprendre l'adversaire, le désemporter, le terrasser, le vaincre, par la rapidité et l'énergie et la décision employées dans l'action.

Tant que les usiniers et les employeurs de toutes sortes pourront jouir impunément de leurs biens, de leurs usines, de leurs chantiers et de leurs personnes, le prolétariat gréviste crèvera de faim à la porte des usines et des chantiers, sous le regard ironique de madame et de monsieur.

Les auteurs de la misère s'amenderont lorsqu'après leur digestion sera troublée, quand ils trembleront à l'idée que les usines et les chantiers peuvent être occupés par leurs esclaves, brisant leurs chaînes. C'est dans cette voie qu'il faut orienter l'action ouvrière ; c'est l'action directe, préconisée par le syndicalisme révolutionnaire, par les anarchistes qui permettra aux travailleurs de vaincre le patronat, de rabattre le caquet des gouvernements et de faire la Révolution intégrale.

Toute fois la prise des usines n'aura de résultat d'être et donnera le maximum de résultat, à la condition expresse d'abattre l'Etat et de le détruire.

Nous jetons, au moment de cette bataille des gueux contre les riches, notre point de vue, dans l'intérêt seul des grévistes et des idées que nous propagons, ceci dit, nous apportons aux travailleurs du Nord en lutte contre la rapacité patronale, tout notre effort et toute notre solidarité.

J. S. BOUDOUX.

UN DOCUMENT PORTUGAIS

Une preuve encore qu'il y a en Europe de nombreuses organisations syndicales qui ne se mettent pas au service des partis politiques.

Nous parlons que la *VIE OUVRIÈRE* ne publiera pas davantage ce document-là et l'étoffera comme elle a étouffé la résolution votée à l'unanimité par les syndicats révolutionnaires espagnols, parue dans l'avant-dernier numéro du LIBERTAIRE.

FACE AU NOUVEAU PARTI POLITIQUE

La Confédération Générale du Travail Portugaise est essentiellement révolutionnaire dans son but à atteindre, comme dans ses moyens pour le réaliser.

Agissant conformément aux décisions prises dans les congrès nationaux, elle se refuse de collaborer avec les organisations bourgeois et les partis politiques, quels que soient leurs méthodes d'action et les buts qu'ils poursuivent.

La C. G. T. groupe tous les salariés pour la défense de leurs intérêts immédiats et à visée de la disparition du patronat, du salariat et de la propriété individuelle. Elle cherche en outre à éléver les conditions morales et matérielles des travailleurs, de façon qu'ils puissent se passer de toute tutelle politique.

Les organismes de la C. G. T. sont aujourd'hui en combat, de façon à lutter efficacement contre le patronat, demandant adaptées aux circonstances révolutionnaires les assureront la reconstruction économique de la patrie.

Le prolétariat, marchant vers son affranchissement pour se libérer de l'esclavage.

que lui imposent les seigneurs actuels, n'eveulent plus forger de nouvelles chaînes auxquelles il serait rivé à nouveau.

Les travailleurs ne pourront se libérer que par des actes énergiques de révolte pour détruire cette société et bâti sur ses ruines la société fraternelle pour laquelle ils luttent.

La C. G. T. n'admet pas que, dans son sein, l'on tente de faire prévaloir de vieilles formules, qui sont prétexte de lutte de classe, ne représentant qu'une déviation.

La C. G. T. refuse de reconnaître le Parti communiste comme une organisation révolutionnaire et auquel l'on devrait laisser l'administration de la production.

La C. G. T. soutient que la socialisation (I) intégrale de la terre sera réalisée par les paysans, ainsi que la socialisation des mines, usines, etc., par les ouvriers.

Or, ce but ne peut être obtenu par un parti politique, même communiste.

Le Comité Confédéral.

(1) Nos camarades entendent par socialisation l'application du communisme libertaire.

Le Congrès Anarchiste

Liberté, Liberté chérie !

Lundi dernier, deux de nos camarades comparaisaient devant la 10^e chambre.

L'un, André Leroy, avait à répondre d'un tract antimilitariste et revenait en opposition à un jugement qui l'avait condamné à six mois. Après une courte délibération nos gringols judiciaires, indisposés par la courageuse attitude de Leroy, confirmèrent le premier jugement.

Ce fut Baril, poursuivi pour un article paru dans la *Jeunesse Anarchiste*, dont il est le gérant. Après les témoignages de Souron et Baril, puis la courageuse plaidoirie de Me Lérange, les fantoches condamnèrent notre camarade à un an de prison.

Ces nouveaux coups qui nous frappent nous rendent plus résolus que jamais à lutter pour la disparition d'un régime qui se maintient par le crime et l'ignominie,

LA NAISSANCE DE MA FILLE

Depuis bientôt deux mois, je suis père, père d'une charmante fillette qu'il a été injuste de dénier plus fraîche et plus rose.

Si l'on m'avait dit, il y a seulement deux ans, qu'un jour viendrait où j'aurais changé d'âme, un rire incrédule et sceptique se serait emparé de moi...

Et pourtant, nulle prédiction n'aurait été plus juste, puisque ma petite Geneviève — Ginette en abrégé — a fait son entrée dans le monde un jour de fin juillet. La joie d'être père serait véritablement complète si ces petits êtres, dont nous sommes responsables, naissaient dans la société de nos rêves.

Hélas ! il n'en est rien : dans quel cloaque devaient-ils pousser et grandir ces chérubins ! dans quel milieu sont-ils condamnés à vivre ?

Ma Ginette, pardonne-moi de te conduire dans un monde aussi vicieux, dans une société aussi mal équilibrée !

Julie petite fleur, au sein de quelle pourriture vas-tu désormais te mouvoir durant toute ta existence !

Comme nous serions heureux, non seulement pour nous, mais surtout pour nos enfants, si un violent cyclone allait d'un seul coup, emporter la vieille masure sociale ! Vains espoirs, illusions chimériques diaboliques !

Un point très important est acquis : la fin de la confusion créée par l'équivalence bolcheviste.

Des camarades qui avaient mis un pied dans la galère moscovite, parce que mal renseignés sur les choses russes, sont rentrés à l'Union.

D'autres ont renié définitivement leurs idées. Cela ne prouve que le peu de sincérité dans leurs convictions.

<p

DEUX HOMMES VONT ÊTRE ÉLECTROCUtÉS

Là-bas, dans la lointaine Amérique, un forfait odieux est prémedité et va s'accomplir si la réprobaction universelle ne vient mettre entrave à la volonté criminelle des dirigeants et possédants américains dont des juges furent les serviles instruments.

Nous soumettons au peuple les faits dans toute leur tragique horreur. Nous sommes sûrs qu'il va joindre sa protestation à la nôtre et qu'avec nous il agira résolument afin que ce crime légal demeure seulement une monstruosité judiciaire non consummée.

TOUTE L'AFFAIRE

Le 15 avril 1920 un auto-car appartenant à une fabrique de chaussures de South-Breintree fut assailli par des individus qui tuèrent à coups de revolver l'officier payeur qui s'y trouvait ainsi qu'un gardien qui l'accompagnait et s'enfuirent en emportant 18.000 dollars montant du vol.

Comme il fallait des coupables à la justice et qu'elle ne pouvait mettre la main sur eux **ELLE INCULPA DEUX REVOLUTIONNAIRES : SACCO ET VANZETTI.**

A l'instruction ceux-ci démontrent l'inanité de l'inculpation puisqu'ils prouvent que le jour de l'assassinat **ILS ETAIENT LOIN DU LIEU DE L'ATTENTAT.**

Ils furent toutefois traduits devant un tribunal **QUI REFUSA D'ENTENDRE LEURS TEMOINS A DECHARGE ET FIT SEULEMENT LE PROCES DES IDEES DES ACCUSES.**

Nos camarades se réclament hautement de notre idéal mais s'éleveront contre l'accusation monstreuse qui pesait sur eux. Ils eurent une attitude réellement belle qui à plusieurs reprises remua profondément l'assistance et lui arracha des larmes. Mais ils se débattirent vainement contre l'ignoble inculpation ; les jurés n'écoutant point la raison, se moquant des sentiments les plus nobles et piétinant leur propre légalité, prononcèrent la peine de mort contre **Sacco et Vanzetti.**

A l'énoncé de cette sentence un cri strident retentit, c'était la compagnie de **Sacco** qui délivrante se jetait sur la cage où était enfermé son compagnon et se glissant auprès de lui à travers les barreaux le serrait dans ses bras.

Et l'émotion fut à son comble lorsque à la sortie des jurés : **Sacco**, droit, pâle, énergique et le doigt tendu leur cria : « Vous assassinez deux innocents ».

L'exécution doit avoir lieu le 1^{er} novembre ! D'ici cette date il importe au prolétariat du monde entier de se dresser résolu contre la démocratie ancienement wilsonienne et d'arracher aux forbans américains la vie et la liberté de nos deux camarades.

Pour y parvenir, que chacun agisse sans délai et suscite l'intense agitation qui seule fera reculer les bourreaux dans l'accomplissement de leur œuvre infâme.

Camarades, partout, autour de vous, dans vos syndicats, dans vos groupes, exposez la tragique situation de ces deux hommes à la conscience droite et au cœur pur, victimes des capitalistes américains.

Deux hommes innocents qui sont nos frères de pensée attendent dans les fers que nous les arrachions à leurs bourreaux.

Militants, songez-y, et dites au peuple généreux de ce pays qu'il nous aide.

L'UNION ANARCHISTE.

DEUX HOMMES VONT ÊTRE ÉLECTROCUtÉS

Là-bas, dans la lointaine Amérique, un forfait odieux est prémedité et va s'accomplir si la réprobaction universelle ne vient mettre entrave à la volonté criminelle des dirigeants et possédants américains dont des juges furent les serviles instruments.

Nous soumettons au peuple les faits dans toute leur tragique horreur. Nous sommes sûrs qu'il va joindre sa protestation à la nôtre et qu'avec nous il agira résolument afin que ce crime légal demeure seulement une monstruosité judiciaire non consummée.

TOUTE L'AFFAIRE

Le 15 avril 1920 un auto-car appartenant à une fabrique de chaussures de South-Breintree fut assailli par des individus qui tuèrent à coups de revolver l'officier payeur qui s'y trouvait ainsi qu'un gardien qui l'accompagnait et s'enfuirent en emportant 18.000 dollars montant du vol.

Comme il fallait des coupables à la justice et qu'elle ne pouvait mettre la main sur eux **ELLE INCULPA DEUX REVOLUTIONNAIRES : SACCO ET VANZETTI.**

A l'instruction ceux-ci démontrent l'inanité de l'inculpation puisqu'ils prouvent que le jour de l'assassinat **ILS ETAIENT LOIN DU LIEU DE L'ATTENTAT.**

Ils furent toutefois traduits devant un tribunal **QUI REFUSA D'ENTENDRE LEURS TEMOINS A DECHARGE ET FIT SEULEMENT LE PROCES DES IDEES DES ACCUSES.**

Nos camarades se réclament hautement de notre idéal mais s'éleveront contre l'accusation monstreuse qui pesait sur eux. Ils eurent une attitude réellement belle qui à plusieurs reprises remua profondément l'assistance et lui arracha des larmes. Mais ils se débattirent vainement contre l'ignoble inculpation ; les jurés n'écoutant point la raison, se moquant des sentiments les plus nobles et piétinant leur propre légalité, prononcèrent la peine de mort contre **Sacco et Vanzetti.**

A l'énoncé de cette sentence un cri strident retentit, c'était la compagnie de **Sacco** qui délivrante se jetait sur la cage où était enfermé son compagnon et se glissant auprès de lui à travers les barreaux le serrait dans ses bras.

Et l'émotion fut à son comble lorsque à la sortie des jurés : **Sacco**, droit, pâle, énergique et le doigt tendu leur cria : « Vous assassinez deux innocents ».

L'exécution doit avoir lieu le 1^{er} novembre ! D'ici cette date il importe au prolétariat du monde entier de se dresser résolu contre la démocratie ancienement wilsonienne et d'arracher aux forbans américains la vie et la liberté de nos deux camarades.

Pour y parvenir, que chacun agisse sans délai et suscite l'intense agitation qui seule fera reculer les bourreaux dans l'accomplissement de leur œuvre infâme.

Camarades, partout, autour de vous, dans vos syndicats, dans vos groupes, exposez la tragique situation de ces deux hommes à la conscience droite et au cœur pur, victimes des capitalistes américains.

Deux hommes innocents qui sont nos frères de pensée attendent dans les fers que nous les arrachions à leurs bourreaux.

Militants, songez-y, et dites au peuple généreux de ce pays qu'il nous aide.

L'UNION ANARCHISTE.

DEUX HOMMES VONT ÊTRE ÉLECTROCUtÉS

Là-bas, dans la lointaine Amérique, un forfait odieux est prémedité et va s'accomplir si la réprobation universelle ne vient mettre entrave à la volonté criminelle des dirigeants et possédants américains dont des juges furent les serviles instruments.

Nous soumettons au peuple les faits dans toute leur tragique horreur. Nous sommes sûrs qu'il va joindre sa protestation à la nôtre et qu'avec nous il agira résolument afin que ce crime légal demeure seulement une monstruosité judiciaire non consummée.

TOUTE L'AFFAIRE

Le 15 avril 1920 un auto-car appartenant à une fabrique de chaussures de South-Breintree fut assailli par des individus qui tuèrent à coups de revolver l'officier payeur qui s'y trouvait ainsi qu'un gardien qui l'accompagnait et s'enfuirent en emportant 18.000 dollars montant du vol.

Comme il fallait des coupables à la justice et qu'elle ne pouvait mettre la main sur eux **ELLE INCULPA DEUX REVOLUTIONNAIRES : SACCO ET VANZETTI.**

A l'instruction ceux-ci démontrent l'inanité de l'inculpation puisqu'ils prouvent que le jour de l'assassinat **ILS ETAIENT LOIN DU LIEU DE L'ATTENTAT.**

Ils furent toutefois traduits devant un tribunal **QUI REFUSA D'ENTENDRE LEURS TEMOINS A DECHARGE ET FIT SEULEMENT LE PROCES DES IDEES DES ACCUSES.**

Nos camarades se réclament hautement de notre idéal mais s'éleveront contre l'accusation monstreuse qui pesait sur eux. Ils eurent une attitude réellement belle qui à plusieurs reprises remua profondément l'assistance et lui arracha des larmes. Mais ils se débattirent vainement contre l'ignoble inculpation ; les jurés n'écoutant point la raison, se moquant des sentiments les plus nobles et piétinant leur propre légalité, prononcèrent la peine de mort contre **Sacco et Vanzetti.**

A l'énoncé de cette sentence un cri strident retentit, c'était la compagnie de **Sacco** qui délivrante se jetait sur la cage où était enfermé son compagnon et se glissant auprès de lui à travers les barreaux le serrait dans ses bras.

Et l'émotion fut à son comble lorsque à la sortie des jurés : **Sacco**, droit, pâle, énergique et le doigt tendu leur cria : « Vous assassinez deux innocents ».

L'exécution doit avoir lieu le 1^{er} novembre ! D'ici cette date il importe au prolétariat du monde entier de se dresser résolu contre la démocratie ancienement wilsonienne et d'arracher aux forbans américains la vie et la liberté de nos deux camarades.

Pour y parvenir, que chacun agisse sans délai et suscite l'intense agitation qui seule fera reculer les bourreaux dans l'accomplissement de leur œuvre infâme.

Camarades, partout, autour de vous, dans vos syndicats, dans vos groupes, exposez la tragique situation de ces deux hommes à la conscience droite et au cœur pur, victimes des capitalistes américains.

Deux hommes innocents qui sont nos frères de pensée attendent dans les fers que nous les arrachions à leurs bourreaux.

Militants, songez-y, et dites au peuple généreux de ce pays qu'il nous aide.

L'UNION ANARCHISTE.

DEUX HOMMES VONT ÊTRE ÉLECTROCUtÉS

Là-bas, dans la lointaine Amérique, un forfait odieux est prémedité et va s'accomplir si la réprobation universelle ne vient mettre entrave à la volonté criminelle des dirigeants et possédants américains dont des juges furent les serviles instruments.

Nous soumettons au peuple les faits dans toute leur tragique horreur. Nous sommes sûrs qu'il va joindre sa protestation à la nôtre et qu'avec nous il agira résolument afin que ce crime légal demeure seulement une monstruosité judiciaire non consummée.

TOUTE L'AFFAIRE

Le 15 avril 1920 un auto-car appartenant à une fabrique de chaussures de South-Breintree fut assailli par des individus qui tuèrent à coups de revolver l'officier payeur qui s'y trouvait ainsi qu'un gardien qui l'accompagnait et s'enfuirent en emportant 18.000 dollars montant du vol.

Comme il fallait des coupables à la justice et qu'elle ne pouvait mettre la main sur eux **ELLE INCULPA DEUX REVOLUTIONNAIRES : SACCO ET VANZETTI.**

A l'instruction ceux-ci démontrent l'inanité de l'inculpation puisqu'ils prouvent que le jour de l'assassinat **ILS ETAIENT LOIN DU LIEU DE L'ATTENTAT.**

Ils furent toutefois traduits devant un tribunal **QUI REFUSA D'ENTENDRE LEURS TEMOINS A DECHARGE ET FIT SEULEMENT LE PROCES DES IDEES DES ACCUSES.**

Nos camarades se réclament hautement de notre idéal mais s'éleveront contre l'accusation monstreuse qui pesait sur eux. Ils eurent une attitude réellement belle qui à plusieurs reprises remua profondément l'assistance et lui arracha des larmes. Mais ils se débattirent vainement contre l'ignoble inculpation ; les jurés n'écoutant point la raison, se moquant des sentiments les plus nobles et piétinant leur propre légalité, prononcèrent la peine de mort contre **Sacco et Vanzetti.**

A l'énoncé de cette sentence un cri strident retentit, c'était la compagnie de **Sacco** qui délivrante se jetait sur la cage où était enfermé son compagnon et se glissant auprès de lui à travers les barreaux le serrait dans ses bras.

Et l'émotion fut à son comble lorsque à la sortie des jurés : **Sacco**, droit, pâle, énergique et le doigt tendu leur cria : « Vous assassinez deux innocents ».

L'exécution doit avoir lieu le 1^{er} novembre ! D'ici cette date il importe au prolétariat du monde entier de se dresser résolu contre la démocratie ancienement wilsonienne et d'arracher aux forbans américains la vie et la liberté de nos deux camarades.

Pour y parvenir, que chacun agisse sans délai et suscite l'intense agitation qui seule fera reculer les bourreaux dans l'accomplissement de leur œuvre infâme.

Camarades, partout, autour de vous, dans vos syndicats, dans vos groupes, exposez la tragique situation de ces deux hommes à la conscience droite et au cœur pur, victimes des capitalistes américains.

Deux hommes innocents qui sont nos frères de pensée attendent dans les fers que nous les arrachions à leurs bourreaux.

Militants, songez-y, et dites au peuple généreux de ce pays qu'il nous aide.

L'UNION ANARCHISTE.

DEUX HOMMES VONT ÊTRE ÉLECTROCUtÉS

Là-bas, dans la lointaine Amérique, un forfait odieux est prémedité et va s'accomplir si la réprobation universelle ne vient mettre entrave à la volonté criminelle des dirigeants et possédants américains dont des juges furent les serviles instruments.

Nous soumettons au peuple les faits dans toute leur tragique horreur. Nous sommes sûrs qu'il va joindre sa protestation à la nôtre et qu'avec nous il agira résolument afin que ce crime légal demeure seulement une monstruosité judiciaire non consummée.

TOUTE L'AFFAIRE

Le 15 avril 1920 un auto-car appartenant à une fabrique de chaussures de South-Breintree fut assailli par des individus qui tuèrent à coups de revolver l'officier payeur qui s'y trouvait ainsi qu'un gardien qui l'accompagnait et s'enfuirent en emportant 18.000 dollars montant du vol.

Comme il fallait des coupables à la justice et qu'elle ne pouvait mettre la main sur eux **ELLE INCULPA DEUX REVOLUTIONNAIRES : SACCO ET VANZETTI.**

A l'instruction ceux-ci démontrent l'inanité de l'inculpation puisqu'ils prouvent que le jour de l'assassinat **ILS ETAIENT LOIN DU LIEU DE L'ATTENTAT.**

Ils furent toutefois traduits devant un tribunal **QUI REFUSA D'ENTENDRE LEURS TEMOINS A DECHARGE ET FIT SEULEMENT LE PROCES DES IDEES DES ACCUSES.**

Nos camarades se réclament hautement de notre idéal mais s'éleveront contre l'accusation monstreuse qui pesait sur eux. Ils eurent une attitude réellement belle qui à plusieurs reprises remua profondément l'assistance et lui arracha des larmes. Mais ils se débattirent vainement contre l'ignoble inculpation ; les jurés n'écoutant point la raison, se moquant des sentiments les plus nobles et piétinant leur propre légalité, prononcèrent la peine de mort contre **Sacco et Vanzetti.**

A l'énoncé de cette sentence un cri strident retentit, c'était la compagnie de **Sacco** qui délivrante se jetait sur la cage où était enfermé son compagnon et se glissant auprès de lui à travers les barreaux le serrait dans ses bras.

Et l'émotion fut à son comble lorsque à la sortie des jurés : **Sacco**, droit, pâle, énergique et le doigt tendu leur cria : « Vous assassinez deux innocents ».

L'exécution doit avoir lieu le 1^{er} novembre ! D'ici cette date il importe au prolétariat du monde entier de se dresser résolu contre la démocratie ancienement wilsonienne et d'arracher aux forbans américains la vie et la liberté de nos deux camarades.

Pour y parvenir, que chacun agisse sans délai et suscite l'intense agitation qui seule fera reculer les bourreaux dans l'accomplissement de leur œuvre infâme.

Camarades, partout, autour de vous, dans vos syndicats, dans vos groupes, exposez la tragique situation de ces deux hommes à la conscience droite et au cœur pur, victimes des capitalistes américains.

Deux hommes innocents qui sont nos frères de pensée attendent dans les fers que nous les arrachions à leurs bourreaux.

Militants, songez-y, et dites au peuple généreux de ce pays qu'il nous aide.

L'UNION ANARCHISTE.

DEUX HOMMES VONT ÊTRE ÉLECTROCUtÉS

Là-bas, dans la lointaine Amérique, un forfait odieux est prémedité et va s'accomplir si la réprobation universelle ne vient mettre entrave à la volonté criminelle des dirigeants et possédants américains dont des juges furent les serviles instruments.

Nous soumettons au peuple les faits dans toute leur tragique horreur. Nous sommes sûrs qu'il va joindre sa protestation à la nôtre et qu'avec nous il agira résolument afin que ce crime légal demeure seulement une monstruosité judiciaire non consummée.

TOUTE L'AFFAIRE

Le 15 avril 1920 un auto-car appartenant à une fabrique de chaussures de South-Breintree fut assailli par des individus qui tuèrent à coups de revolver l'officier payeur qui s'y trouvait ainsi qu'un gardien qui l'accompagnait et s'enfuirent en emportant 18.000 dollars montant du vol.

Comme il fallait des coupables à la justice et qu'elle ne pouvait mettre la main sur eux **ELLE INCULPA DEUX REVOLUTIONNAIRES : SACCO ET VANZETTI.**

A l'instruction ceux-ci démontrent l'inanité de l'inculpation puisqu'ils prouvent que le jour de l'assassinat **ILS ETAIENT LOIN DU LIEU DE L'ATTENTAT.**

Camarade qui t'indignes du crime
perpétré contre SACCO et VANZETTI,
lis tous les samedis le Libertaire qui
défend la cause des opprimés et tu
sauras si le peuple a répondu à notre
appel et sauvé de la chaise électrique
ces deux martyrs.

Camarade qui t'indignes du crime
perpétré contre SACCO et VANZETTI,
lis tous les samedis le Libertaire qui
défend la cause des opprimés et tu
sauras si le peuple a répondu à notre
appel et sauvé de la chaise électrique
ces deux martyrs.

Camarade qui t'indignes du crime
perpétré contre SACCO et VANZETTI,
lis tous les samedis le Libertaire qui
défend la cause des opprimés et tu
sauras si le peuple a répondu à notre
appel et sauvé de la chaise électrique
ces deux martyrs.

Camarade qui t'indignes du crime
perpétré contre SACCO et VANZETTI,
lis tous les samedis le Libertaire qui
défend la cause des opprimés et tu
sauras si le peuple a répondu à notre
appel et sauvé de la chaise électrique
ces deux martyrs.

Camarade qui t'indignes du crime
perpétré contre SACCO et VANZETTI,
lis tous les samedis le Libertaire qui
défend la cause des opprimés et tu
sauras si le peuple a répondu à notre
appel et sauvé de la chaise électrique
ces deux martyrs.

Camarade qui t'indignes du crime
perpétré contre SACCO et VANZETTI,
lis tous les samedis le Libertaire qui
défend la cause des opprimés et tu
sauras si le peuple a répondu à notre
appel et sauvé de la chaise électrique
ces deux martyrs.